

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI<sup>e</sup> siècle apparentés au \*Trésor des joyeuses inventions\*](#)[Collection ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item\[1554\\_Tradlatfr\\_Grou\] 125 Quelle male rage t'a prise](#)

## [1554\_Tradlatfr\_Grou] 125 Quelle male rage t'a prise

### Présentation générale du poème

Titre de la pièce Le huitiesme Baiser commençant en latin. Qui [quis] te furior. &c.  
fait françois, par S. R.  
Incipit non modernisé Quelle male rage t'a prise

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-16  
Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne  
Date 1554  
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>  
Type de numérisation Numérisation totale

### Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 125  
Folio tation F4v, F5r, F5v

### Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole  
Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière modification le 04/11/2021



T R A D V C T I O N S

Puys que mon œil est ialous de ma bouche.

Le Huitiesme briser, commençant  
en Latin.

*Qui te furior. &c.*

*Fait françois, par S. R.*

Quelle male rage t'a prisē?  
Damoy selle irep mal aprise.  
Qui t'a fait ainsi rigoureuse  
De mordre de dent furieuse.  
Cette pauvre languſ innocentē  
Te suffit-il pas que ie sente  
Au vif en mon cuer amoureux  
Par toy tant de traitz rigoureux,  
Sans que tes outrageuses dents  
Commettent crimes euidens  
Contre moy mesme en celle part,  
Qui souuent matin, souuent tard,  
Souuent tout le long du cler iour,  
Souuent tant que durſ à son tour  
La longuſ & faſcheuse nuyrée,  
De toy la louangſ a chantée:  
C'est elle, & tu le ſçais trop mieux  
C'est elle qui iusques aux cicauſ  
A eſeué par ſes doux vers.

Les

ET INVENTIONS.

Les traitz friands, de tes yeux verds,  
Ta cheueleure crespelette,  
Ta gorge fraizé & douillette,  
Et ces tetons plus blans que lait.  
C'est elle qui ton los a fait  
Plus hautement monter & mieux,  
Que les amours du Roy des Dieux:  
Parquoy le Ciel luy portez enuie.  
C'est elle qui te dit ma vie,  
Mon salut, la fleur de mon cuer,  
Mon amour, mon bien, ma douceur,  
Ma Venus, & ma collombelle,  
Ma bellz & blanche tourterelle,  
Dont Venus enuie luy porte.

Est ce doncques en cette sorte,  
O Damoy selle glorieuse,  
Qu'à mal faire tu es ioyeuse,  
Bleçant celuy que tu scias bien,  
Veu ta beauté, tant estre tien  
Que tu ne le scaurois blecer  
Si tort qu'il s'en penlt courroucer,  
Car par my le sang de sa playe  
Tousiours il gazouillz & begaye  
Louant l'œil, dont tu le regardes,  
Ces vermeilles leüres mignardes  
Et ces friandes dents aussi,  
Qui sont cause de tout cecy,

O come

T R A D V C T I O N S

O combien a, plus qu'on ne pense,  
Grande beauté grand' violence.

Le neuiesme baiser dudit Ioannes  
Secondus lequel se commence  
en Latin  
Non semper &c.

Traduit en nostre langue,  
par ledit S. R.

Nem'vsez plus de baisers saoureux  
A tous propos, ne de rys amoureux,  
Et ne vucillez toufiours en ceste sorte  
Pendre à mon col contrefaisant la morte:  
Car tous plaisirs doiuent auoir moyen,  
Et tout ainsi comm<sup>s</sup> vn excellent bien  
Plaist aux espritz, aussi tost il rameine  
Sur ce plaisir quelqu<sup>s</sup> ennuyeuse peine.  
Si neuf baisers de vous auoir ie veux,  
Ostez en sept, & n'en donnez que deux.  
Deux baisers cours de bouch<sup>s</sup> & lague seiche  
Telz qu'A pollo, armé de mainte fleiche,  
Peult de sa seur Dyane receuoir,  
Ou comme ceux qui vn pere peult auoir  
Par ferm<sup>s</sup> amour de sa fille pucelle,  
Qui ne sentit onques vne estinelle

Du feu